

■ IN SITU  
FABIENNE LECLERC  
■

RENAUD AUGUSTE DORMEUIL  
LORSQUE VIENDRA LE PRINTEMPS  
28.11.2020 – 23.01.2021  
■

43 RUE DE LA COMMUNE DE PARIS  
93230 ROMAINVILLE FRANCE  
T +33 (0)1 53 79 06 12  
WWW.INSITUPARIS.FR  
■

GALERIE IN SITU  
GALERIE@INSITUPARIS.FR  
■

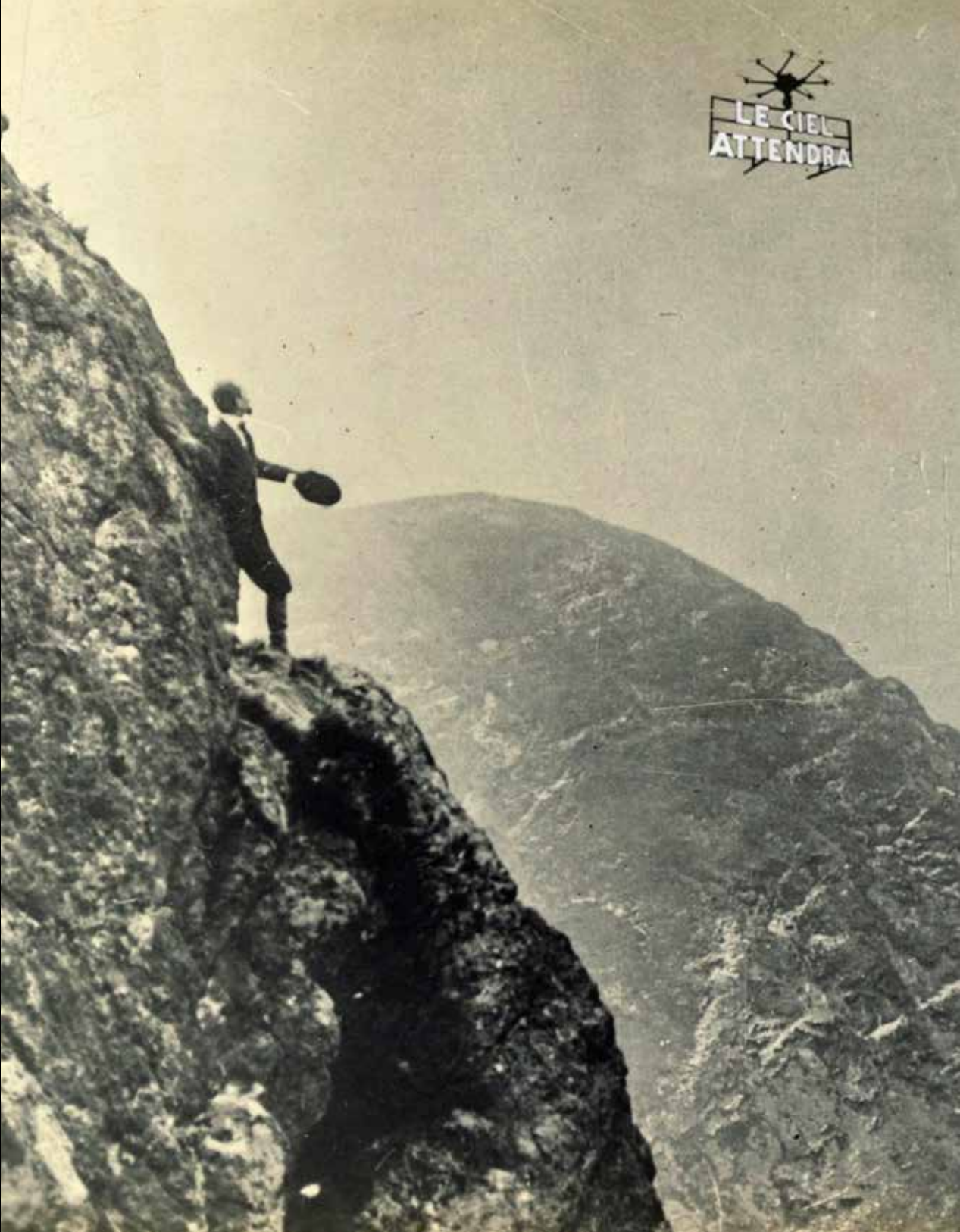
# Renaud Auguste- Dormeuil

LORSQUE VIENDRA LE PRINTEMPS





**JUSQU'ICI  
TOUT VA BIEN**



**LE CIEL  
ATTENDRA**

**LORSQUE VIENDRA LE PRINTEMPS**

Ci-contre et pages suivantes /  
Opposite and overleaf

Vues d'exposition / exhibition views, 2020





JUSQU'ICI  
TOUT VA BIEN



















ANAËL PIGEAT

## Lorsque viendra le printemps

Éteindre la ville, montrer l'instant d'avant la catastrophe, et souligner la présence des absents familiers, tels sont quelques-uns des gestes que Renaud Auguste-Dormeuil a mis en œuvre au cours des dernières années... Depuis toujours, son travail regorge de fantômes, d'images de mort et de tentatives de réenchantements. Il était difficilement imaginable, la première fois que nous avons parlé de cette exposition, autour d'une table d'un café plein à craquer, et même si nous y étions tous masqués, que les jours qui suivraient porteraient à nouveau la marque silencieuse du confinement, et que ce titre en forme d'invocation, « Lorsque viendra le printemps », résonnerait tant avec le présent. Ce sont des mots qu'il emprunte à Fernando Pessoa dans « Le Gardeur de troupeaux ». La suite du texte est probablement plus signifiante encore pour éclairer ses recherches : « si je suis déjà mort/ les fleurs fleuriront de la même manière/ et les arbres ne seront pas moins verts/ qu'au printemps passé/ la réalité n'a pas besoin de moi. » Et le poème se finit ainsi : « J'aime que tout soit réel et que tout soit précis. » N'est-ce pas en art un idéal ?

Dans l'escalier...

L'exposition devait ouvrir le 8 novembre, et restera peut-être un certain temps elle-même à l'état de fantôme. Ce sont des espaces pleins d'absences qui accueillent les visiteurs au fil des étages dans la cage d'escalier immaculée de la galerie. Avec un air de légèreté, comme une sorte de fausse revue de presse, d'anciennes coupures de presse sont accrochées au fil des étages, issues de « Elle », « AD », « Ideal » et même de « Paris Match », dans lesquelles des œuvres de Renaud Auguste-Dormeuil apparaissaient dans des appartements de collectionneurs déserts et bien rangés : ce sont parfois des œuvres récentes, comme « Jusqu'ici tout va bien », ou alors des œuvres à venir qui ont été greffées

chez des collectionneurs inconnus de lui. Entre mégalomanie et autodérision, passage d'une réalité dans une autre, la série s'intitule « Tu vaux mieux que ça ».

Ensuite, un murmure silencieux baigne ces espaces de transit : des mots sont inscrits sur des pancartes que Renaud Auguste-Dormeuil adresse aux puissants de ce monde. « Bande à part », « La réalité n'a pas besoin de moi », « Don't ask »... ces slogans relèvent plus de la quête intérieure que des revendications politiques entendues dans des cortèges de manifestations. Au cours d'une performance qui se tiendra quand l'exposition ouvrira, ces pancartes qui ont pour titre « Do you hear us now ? » seront tenues à l'extérieur du bâtiment, à la hauteur des baies vitrées, afin de bloquer la vue sur le monde réel, une manière aussi de faire revenir les visiteurs à la scène de théâtre sur laquelle l'exposition les invite.

Au 1<sup>er</sup> étage...

C'est l'urgence, mais quelle urgence ? « 5mn pour rassembler l'essentiel ». Cette vidéo date de 1996, mais elle est d'une anti-actualité brûlante. Dans ces images, il faut partir. Aujourd'hui, l'État nous demande de rester chez nous. Mais le choix de l'essentiel se pose un peu de la même manière. C'est le genre d'ambiguïtés que Renaud Auguste-Dormeuil affectionne, des images dans lesquelles se mêlent les émotions, la politique et le réel.

C'est d'ailleurs à un voyage immobile que nous convie la sculpture « Spin Off ». L'œuvre est composée d'un drone portant une enseigne lumineuse : « Jusqu'ici tout va bien ». « Je me fous du passé », ou bien « Le ciel attendra », disaient certaines autres œuvres volantes de cette série. C'est un objet de surveillance qui a perdu sa raison d'être, une invitation à découvrir des espaces invisibles.

En arrière-plan apparaissent les images du « Tourbillon de la vie » : Renaud Auguste-Dormeuil s'empare d'images d'intimité, non pas des intérieurs montrés dans des magazines, mais des photos de famille dans lesquelles il a découpé au scalpel les silhouettes humaines pour les remplir de ciels étoilés. Transforme-

t-il ses personnages en fantômes ou en apparitions ? Depuis la série « The Day Before », révélée au Palais de Tokyo en 2006, et ses performances intitulées « I Will Keep A Light Burning », ces ciels étoilés sont un peu sa signature, des ciels d'avant la catastrophe, des ciels signifiants, en général sans qu'on le sache. Cette série, dont l'une des premières images avait servi de carton d'invitation à son exposition au Mac/Val en 2015, « Include Me Out », et qu'il a régulièrement poursuivie depuis, est montré pour la première fois dans son intégralité.

Ce sont d'autres fantômes qui surgissent avec les sculptures inédites intitulées « Demain est annulé ». Ce sont des constructions à l'équilibre fragile, des édifices impossibles, assemblages d'éléments hétéroclites, retenus entre eux par des « serflex », ces liens en plastique que la police utilise aujourd'hui comme des menottes à usage unique pour les arrestations. Pendant le premier confinement, dans une forêt du Sud de la France, Renaud Auguste-Dormeuil a ramassé des « pierre à trous », forées comme des labyrinthes obscurs par des mollusques à l'ère jurassique, des « pholadidae » – c'est peut-être aussi pour leur nom qu'il les a choisies ! Sur ces pierres, il a posé des miroirs qui creusent une ligne de forage, des sous-sols jusqu'au ciel, et qui reflètent les images posées sur les pierres. Toutes sont issues des archives de l'artiste, par forcément lisibles, pas forcément élucidables : plutôt que de les révéler, il semble s'en défaire. Ces petits ensembles, presque des habitacles, sont disposés sur des tables récupérées, de hauteurs différentes, dessertes ou tables de chevet, relevées par des tasseaux de bois blanc. Ce sont peut-être aussi ses premiers autoportraits.

Perchées sur des petites étagères, presque comme des esprits qui flottent sur l'exposition, les « Stills » sont de nouveaux forages au cœur du temps. Quels drôles d'objets... Après la fermeture des usines Ford à Detroit, Renaud Auguste-Dormeuil a acheté à d'anciens ouvriers des fragments de peinture de voiture, probablement raclés sur le sol des ateliers. Ces morceaux de rebut, il les transforme en objets précieux, comme des bois sculptés dont il révèle les stries, les accumulations et les mélanges de couleurs.

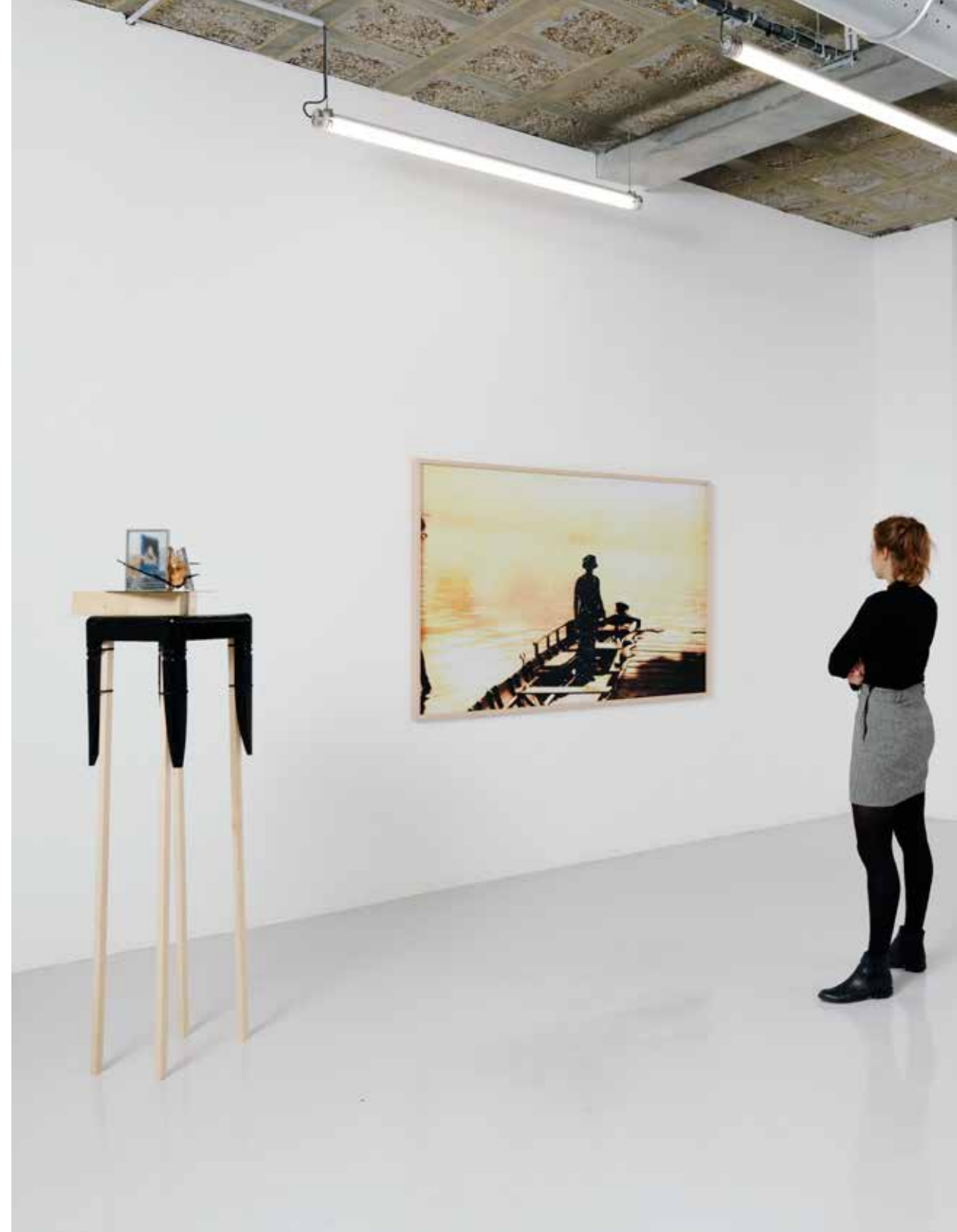


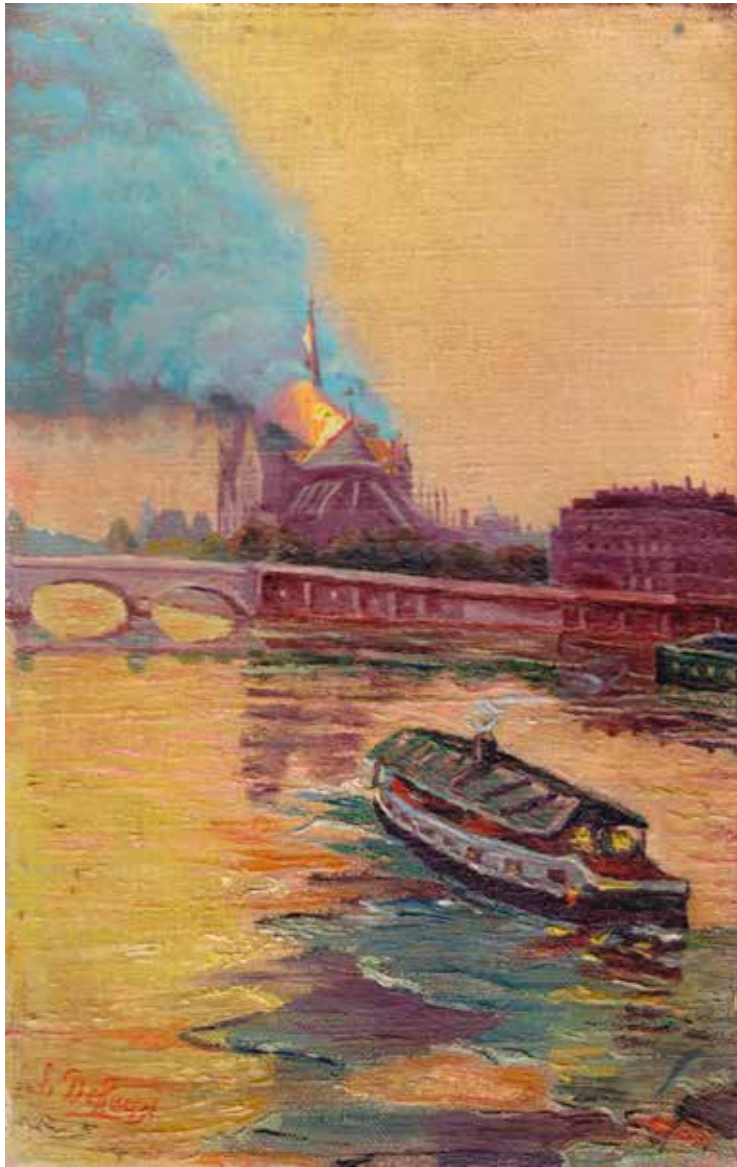
Au 2<sup>e</sup> étage...

Autre voyage à travers les époques, le film « Printemps volé » est un hommage à François Truffaut et à ses « Baisers volés » – on pense à Antoine Doinel en train de répéter son nom à l’infini devant un miroir. « Confinement ! Déconfinement ! » disent Renaud-Auguste Dormeuil, sa femme et deux de leurs enfants dans une scène semblable, mais qui prend une dimension bien plus carcérale dans le contexte actuel – il s’agit d’une commande du Mac/Val qui voulait inviter les visiteurs virtuels à entrer dans les ateliers des artistes.

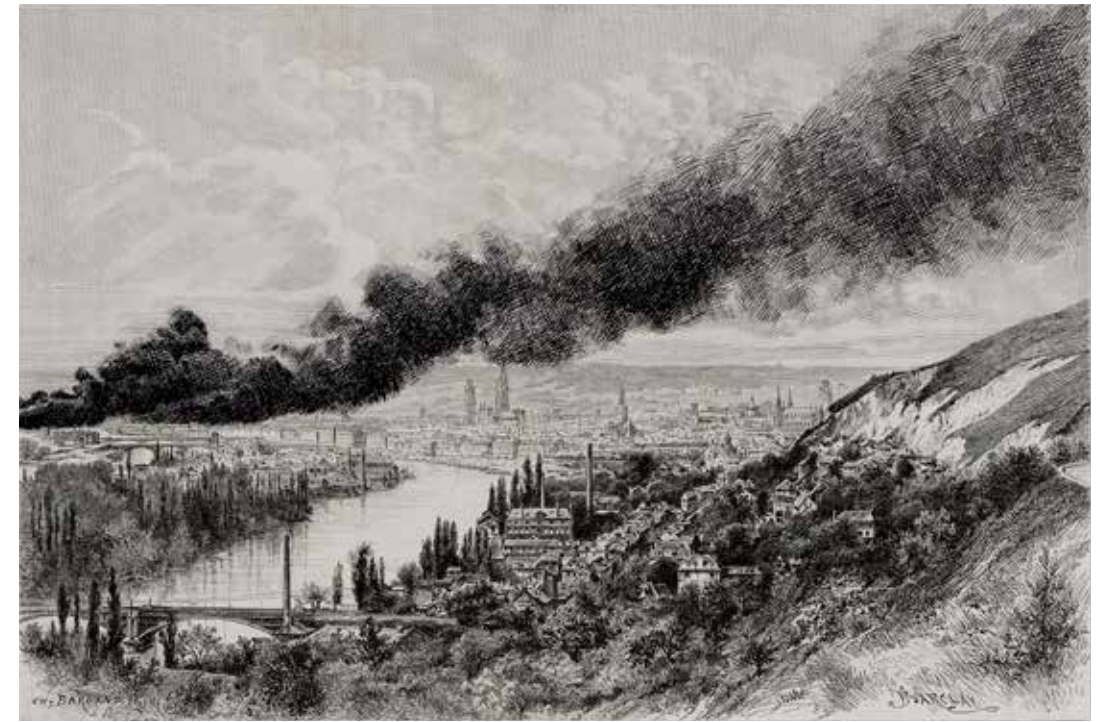
Curieux écho encore avec aujourd’hui, l’une des dernières œuvres de l’exposition en est, selon Renaud Auguste-Dormeuil lui-même, comme le fil directeur : « Hope It Was Worth It ». C’est une tapisserie du XVI<sup>e</sup> siècle, un bien toujours été considéré comme une préciosité, et dont l’état naturel d’évolution a été arrêtée net. Dans cette scène de chasse, les parties du paysage correspondant au ciel ont été teintées et peintes avec les images de la voûte céleste le jour où le premier malade de la grande peste de Londres a été enregistré – un événement qui est probablement à peu près contemporain de cette tapisserie. Avec une poésie ambiguë, entre la tendresse, la féerie et la brutalité, Renaud Auguste-Dormeuil glisse par son geste une charge politique dans une scène de divertissement : « C’est une façon de désactiver un objet et de le réactiver autrement. Les politiques inventent des fantasmes et les artistes réinjectent du réel dans les fantasmes des politiques », dit-il encore.

« Le Silence va plus vite à reculons » est une sorte de pendant de cette œuvre, en négatif. Cette série tire son titre d’un texte de Jean Cocteau : il s’agit de coupures de presse figurant des événements historiques, la plupart du temps violents. Seuls les visages émergent de scènes entièrement striées, grattées, défoncées à l’aiguille. Il ne reste plus que les humains. « Je vais à la petite histoire en évacuant la grande », dit-il. Et la menace n’en finit pas de résonner dans une dernière série naissante, « D’après nature », une petite peinture de Notre-Dame et une gravure de la ville de Rouen, trouvées l’une et l’autre dans des brocantes, à la surface desquelles ont été ajoutée les exactes volutes de fumée provoquées par l’incendie de la cathédrale de Paris le 15 avril 2019, et celles de l’explosion de l’usine Lubrizol, le 26 septembre de la même année. On dirait que le présent se superpose au passé. Ces images existent-elles ?





*D'après nature #1 Notre Dame, 2020*  
Huile sur toile rehaussée à l'huile / Oil on canvas highlighted with oil  
22 x 14 cm (31 x 23 x 4 cm encadrée / framed)



*D'après nature #2 Rouen, 2020*  
Gravure ancienne rehaussée à l'encre de Chine / Antic etching highlighted with China ink  
17,5 x 24,5 cm (33 x 40,5 x 2 cm encadrée / framed)





*Demain est annulé #1 \_ La daronne, 2020*  
Table de chevet, tasseaux, miroir, serflex, pierre trouée,  
collages, impression sur papier calque /  
Nightstand, wood strips, mirror, serflex, perforated stone,  
collages, print on tracing paper  
156 x 40 x 43 cm



*Demain est annulé #3 \_ Glittering New York, 2020*  
Tabouret, tasseaux, miroir, serflex, pierre trouée,  
photographie contrecollée sur verre /  
Stool, wood strips, mirror, serflex, perforated stone,  
photographs mounted on glass  
153 x 86 x 57 cm



*Demain est annulé #4 \_ Dos noir, 2020*  
Table guéridon, tasseaux, miroir, serflex, pierre trouée, photographies contrecollées sur verre /  
Pedestal table, wood strips, mirror, serflex, perforated stone, photographs mounted on glass  
160 x 104 x 70 cm



*Dos Bleu #1, 2020*  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
96,5 x 56,7 cm (99,5 x 59,5 x 3,5 cm encadrée / framed)

*Dos Bleu #2, 2020*  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
60 x 81 cm (62,5 x 83,5 x 4 cm encadrée / framed)





*Hope It Was Worth It #1 - Tapisserie des Flandres, 2020*  
Tapisserie XVII<sup>e</sup> au petit point de laine rehaussée à l'encre de Chine /  
17th century tapestry with small wool stitches highlighted with Chinese ink  
267 x 255 cm







*I Will Keep a Light Burning. Rome Villa Médicis \_  
4 janvier 2011 \_ Ciel du 4 janvier 2111, 2020  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
45 x 30 cm (48 x 33 x 3,5 cm encadrée / framed)*

*I Will Keep a Light Burning. Jardin des Tuileries \_  
1<sup>er</sup> octobre 2012 \_ Ciel du 1<sup>er</sup> octobre 2112, 2020  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
80 x 107 cm*



*Jusqu'ici tout va bien, 2020*

Enseigne Spin-off au Musée des Moulages  
de l'Hôpital St-Louis, Paris / Spin-off sign at  
Musée des Moulages, Hôpital Saint-Louis, Paris  
Impression Lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
60 x 80 cm (63 x 82,5 x 3,5 cm encadrée / framed)

Double page suivante / overleaf

*Spin-Off \_ Le ciel attendra, 2018*

Vol-performance au Théâtre National de Nice, à l'occasion  
des deux expositions personnelles de l'artiste à l'Espace  
d'Art Concret (Mouans-Sartoux) et au MAMAC (Nice) /  
Flight-performance at the National Theater of Nice, on the  
occasion of the artist's two solo exhibitions at Espace d'Art  
Concret (Mouans-Sartoux) and MAMAC (Nice).

A large, multi-rotor drone is suspended in the air of a theater, holding a rectangular sign. The sign features the French phrase "LE CIEL ATTENDRA" in a stylized, white, outlined font. The theater is dimly lit with a warm, red glow, and the audience seats are visible in the foreground. A person is standing on the stage in the background, providing a sense of scale to the drone and the sign.

LE CIEL  
ATTENDRA





*Le silence va plus vite à reculons #1, 2020*  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
88 x 117 cm (92 x 121 x 4,5 cm encadrée / framed)



*Le silence va plus vite à reculons #2, 2020*  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
26 x 39 cm (29 x 42 x 3,5 cm encadrée / framed)



*Le Tourbillon de la Vie #04, 2017*  
Impression Lambda contrecollé sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
110 x 154 cm (112,5 x 156,5 x 4 cm encadrée / framed)



*Le Tourbillon de la Vie #12, 2020*  
Impression Lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
150 x 108 cm (154 x 111,5 x 4,5 cm encadrée / framed)



*Le Tourbillon de la Vie #10, 2020*  
Impression Lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
148 x 100 cm (152 x 103,5 x 5 cm encadrée / framed)



ANAËL PIGEAT

## When spring comes

Turn the lights off in the city, show the moment before the disaster, and stress the presence of familiar faces that are absent, these are a few of the gestures that Renaud Auguste-Dormeuil has used over the last few years... His work has always abounded in phantoms, death images and attempts at re-enchantments. It was difficult to imagine, the first time that we spoke about this exhibition, at a table in a crowded café, and even if we were all wearing masks, that the days that followed would once again present us with the silent mark of confinement, and that this title, in the form of an invocation, "Lorsque viendra le printemps" ("When spring comes"), would resonate so much with the present. These words were taken from Fernando Pessoa in *The Keeper of Sheep*. The text that follows probably provides us with even more meaning to help shed light on his research: "If I am already dead/ the flowers will bloom in the same manner/and the trees will not be less green/ than in the last spring/reality has no need of me." And the poems ends as follows: "I like everything to be real and everything to be precise." Isn't art an ideal?

In the stairwell...

The exhibition was to open on November 8, and will perhaps remain for a certain time itself in a phantom state. Spaces full of absences welcome the visitors on the different floors in the gallery's immaculate stairwell. With a certain lightheartedness, like a kind of fake press review, old press clippings are hung as the staircase rises, taken from *Elle*, *AD*, *Ideat* and even *Paris Match*, in which Renaud Auguste-Dormeuil's works appear in the deserted and neat apartments of collectors: they are sometimes recent works, like *Jusqu'ici tout va bien* ("Until now everything is going well") or works to come that have been grafted at the homes of collectors whom he does not know. Between megalomania and self-mockery, a shift from one reality to another, the name of the series is "Tu vaud mieux que ça" ("You're worth more than that").

Next, a silent murmur pervades these transient spaces: words are written on placards that Renaud Auguste-Dormeuil addresses to the powerful of this world. "Bande à part" ("Band of outsiders"), "La réalité n'a pas besoin de moi" ("Reality doesn't need me"), "Don't ask"... these slogans reflect an interior quest more than political demands heard in protest marches. During a performance that will be held when the exhibition opens, these placards, which are titled "Do you hear us now?", will be held outside the building, covering the large windows, in order to block the view of the real world, a way as well to have the visitors return to the stage on which the exhibition invites them.

On the first floor...

It's urgent, but which kind of urgent? *5 mn pour rassembler l'essentiel* ("Five minutes to bring together the essential." This video was made in 1996, but it could not be further from today's reality. In these image, one must leave. Today, the government asks us to stay home. But the choice of the essential is raised in more or less the same way. It is the type of ambiguity that Renaud Auguste-Dormeuil particularly likes, images in which emotions, politics and the real are blended.

It is moreover a static journey to which the sculpture *Spin Off* invites us. The work is composed of a drone carrying a neon sign: "Jusqu'ici tout va bien." Certain flying works of this series said "Je me fous du passé" ("I don't give a damn about the past") or "Le ciel attendra" ("Heaven can wait"). The drone is a surveillance object that has lost its *raison d'être*, an invitation to discover invisible spaces.

The images of the "Tourbillon de la vie" ("Whirlwind of life") appear in the background: Renaud Auguste-Dormeuil uses intimate images, not of interiors shown in magazines, but family photos in which he cut out the human silhouettes with a scalpel and then filled them with star-studded skies. Does he transform his characters into phantoms or apparitions? Since the series "The Day Before," revealed at the Palais

de Tokyo in 2006, and his performances titled "I Will Keep A Light Burning," these star-studded skies are in a way his signature, skies before the disaster, meaningful skies, in general without us being aware of it. This series, one of whose first images was used as an invitation card for the exhibition at the Mac/Val in 2015, "Include Me Out," and which has regularly been continued since, is shown for the first time in its totality. Other phantoms spring forth with the new sculpture titled "Demain est annulé" ("Tomorrow is canceled"). They are constructions with a fragile balance, impossible edifices, assemblages of heteroclit elements, connected to each other by flex cuffs, those plastic ties that the police employ today as single-use handcuffs for arrests. During the first confinement, in the spring, in a forest in the south of France, Renaud Auguste-Dormeuil picked up "hole stones," drilled like dark labyrinths by mollusks during the Jurassic period, "pholadidae" – it is perhaps also for their name that he chose them! He put mirrors on these stones that dig a drilling line, from the subsoil to the sky, and that reflected the images set on the stones. All of them come from the artist's archives, not necessarily readable, not necessarily able to be elucidated: rather than reveal them, he seems to get rid of them. These small groups, almost cabins, are arranged on recuperated tables of various heights, sideboards or bedside tables, highlighted by pieces of pale-colored wood. They are also, perhaps, his first self-portraits.

Perched on small shelves, almost like spirits that float over the exhibition, the "Stills" are new drillings in the heart of time. What odd objects... After the shutdown of the Ford factories in Detroit, Renaud Auguste-Dormeuil bought fragments of car paint, probably scraped up from the floor of the workshops, from former autoworkers. He transformed these scraps into precious objects, like carved wood whose streaks, accumulations and mixtures of colors he reveals.

On the second floor...

Another journey through time, the film *Printemps volé* ("Stolen spring") is a tribute to François Truffaut and his *Stolen Kisses* – we are reminded of Antoine Do-

inel endlessly repeating his name in front of a mirror. "Confinement! Deconfinement!" Renaud-Auguste Dormeuil, his wife and two of their children say in a similar scene, but which takes on a very much more prison-like dimension in the current context – it was commissioned by the Mac/Val, which wanted to invite virtual visitors to enter the artists' studios.

Curiously echoing with today, one of the last works of the exhibition is, according to Renaud Auguste-Dormeuil himself, like the main theme: *Hope It Was Worth It*. It is a 16th-century tapestry, a possession that was always considered a preciousness, and whose natural state of evolution was cut short. In this hunting scene, the parts of the landscape corresponding to the sky were colored and painted with the images of the heavens during the day when the first victim of the plague in London had been recorded – an event that is probably more or less contemporaneous with this tapestry. With ambiguous poetry, between tenderness, enchantment and brutality, Renaud Auguste-Dormeuil slips a political load into a scene of entertainment through his gesture. "It is a way to deactivate an object and to reactivate it in another way. Politicians invent fantasies and artists reinject the real into politicians' fantasies," he says.

"Le Silence va plus vite à reculons" ("Silence goes faster backwards") is a sort of matching piece to this work. This series takes its title from a text by Jean Cocteau: it is composed of press clippings presenting historical events, most of the time violent ones. Only the faces emerge from completely streaked, scratched scenes broken up with a needle. Only the humans remain. "I go to the minor story by evacuating the major one," he says. And the threat continues to resonate in a last series that is just beginning, "D'après nature" ("After nature"), a small painting of Notre-Dame and an engraving of the city of Rouen, both found at flea markets, on the surface of which were added the exact plumes of smoke caused by the fire in the Paris cathedral on April 15, 2019 and those of the Lubrizol factory explosion on September 26 of that same year. We could say that the present is superimposed on the past. Do these images exist?





Renaud Auguste-Dormeuil  
remercie amicalement / warmly thanks

Anne Richard pour son expertise et la réalisation de l'œuvre / for her expertise and the realization of the work:  
*Hope It Was Worth It #1 - Tapisserie des Flandres*

Giulio Xie pour la réalisation des œuvres / for the realization of the works:  
*D'après nature #1 Notre-Dame et D'après nature #2 Rouen*

Toute l'équipe de / all the team of:  
Galerie In Situ - fabienne leclerc (Marine Lemoal, Antoine Laurent et Matthieu Frenot),

mais aussi chaleureusement / but also warmly Fabienne Leclerc & Virgine Auguste-Dormeuil

double page précédente / previous double page  
*Le Tourbillon de la Vie #01* (détail), 2013  
Impression Lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
120 x 150 cm (123 x 153,5 x 4 cm encadrée / framed)

couverture / cover  
*Le silence va plus vite à reculons #3*, 2020  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
103 x 155 cm (107 x 159 cm encadrée / framed)

ci-contre / opposite  
*Dos Bleu #2* (détail), 2020  
Impression lambda contrecollée sur aluminium /  
Lambda print mounted on aluminium  
60 x 81 cm (62,5 x 83,5 encadrée / framed)

Photographies / photographs  
Vues d'exposition et vue de l'œuvre *Hope It Was Worth It #1 - Tapisserie des Flandres* /  
exhibition views and artwork's view *Hope It Was Worth It #1 - Tapisserie des Flandres*:  
© Aurélien Mole  
P. 14, 16 17, 19, 20, 21, 24 : © Renaud Auguste-Dormeuil  
P. 18 : © Luc Albertini - MAMAC

Traduction / translation: Eileen Powis  
Conception graphique / graphic design: Brigitte Mestrot  
Photogravure / photoengraving: Les Artisans du Regard, Paris  
Papier / paper: Munken Polar Rough 150 g et 300 g

Impression / printing  
La Stipa, Montreuil-sous-Bois  
Achevé d'imprimer, décembre 2020